

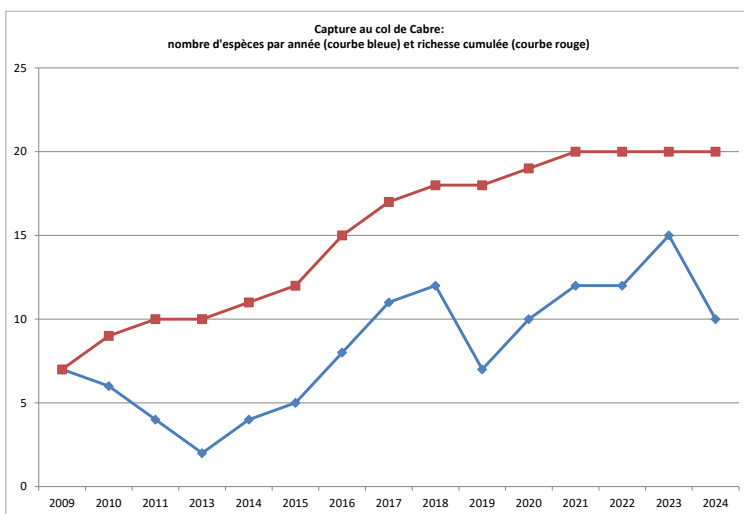
« La transhumance des chauves-souris sur les hautes terres du Massif-Central » Bilan (partiel) de 15 années de camps d'étude.

Co-organisé par: Joël Bec, Thomas Darnis, Samuel Dorange et Jean-François Julien



Ce bilan ne porte que sur l'activité de capture et fait un point actualisé (septembre 2024) sur les 15 ans où cette pratique s'est déroulée sur le col.

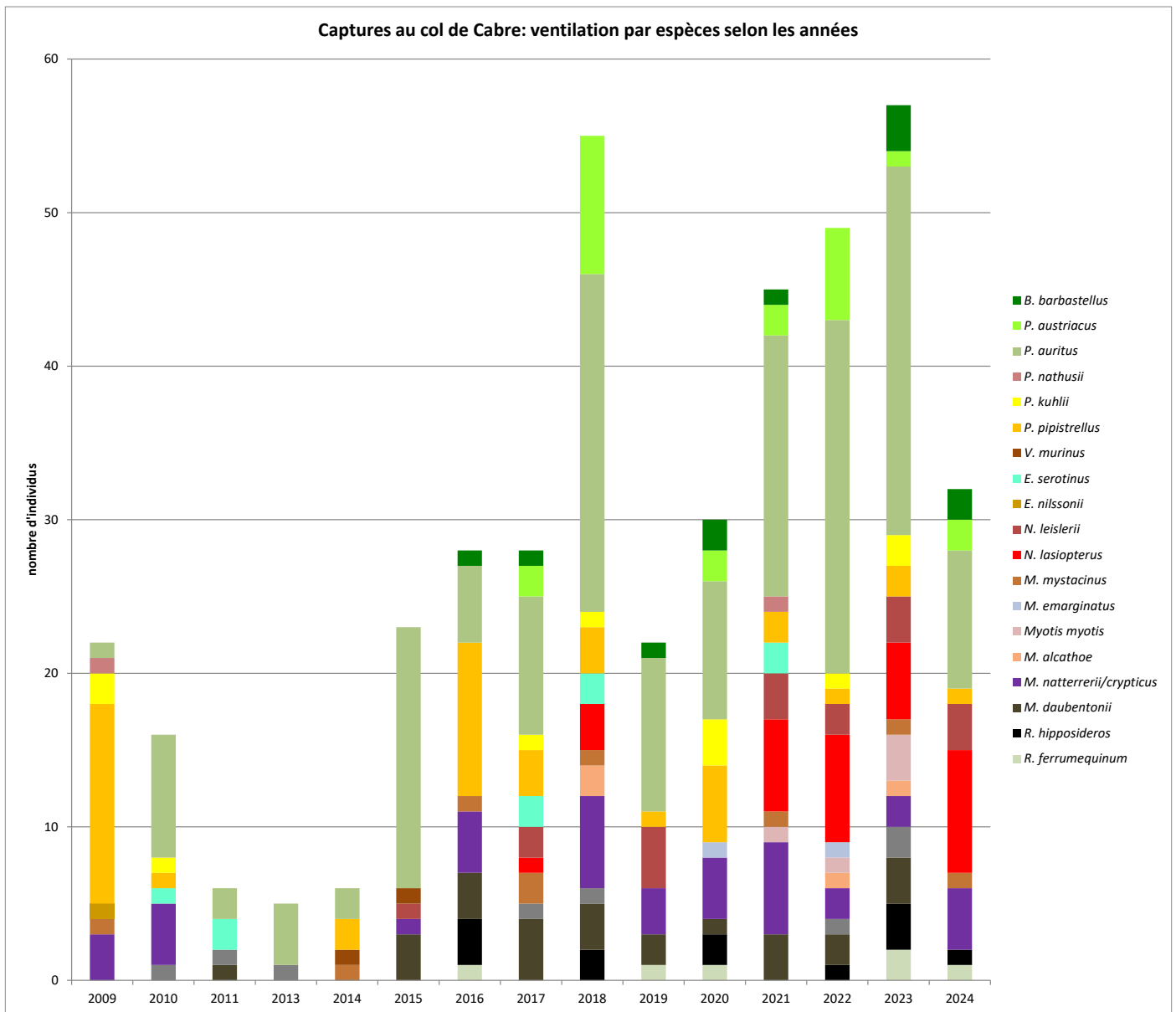
Tenir un camp d'étude sur la durée c'est forcément se confronter avec des années magiques (par exemple 2023 après 2018) et des années sans (par exemple 2013). On a failli abandonner cette année là, après n'avoir quasiment rien entendu et capturé que cinq individus de deux espèces différentes.



Mais un camp d'étude c'est sur la durée qu'on peut détecter des tendances, qui lissent les bonnes et les mauvaises années. Et puis c'est aussi l'aventure humaine qui nous guide, alors l'envie de revoir le site et les collègues, partager avec de nouvelles personnes qui passent chaque saison, c'est toujours une perspective motivante. Nous sommes donc remontés et cette édition 2024 s'est avérée très enthousiasmante sur tous les plans : toujours des participations (naturalistes en formation, étudiants, collègues et amis) de l'activité chiroptérologique de bon niveau sur le col et un record battu pour le nombre d'individus capturés de Grande noctule !

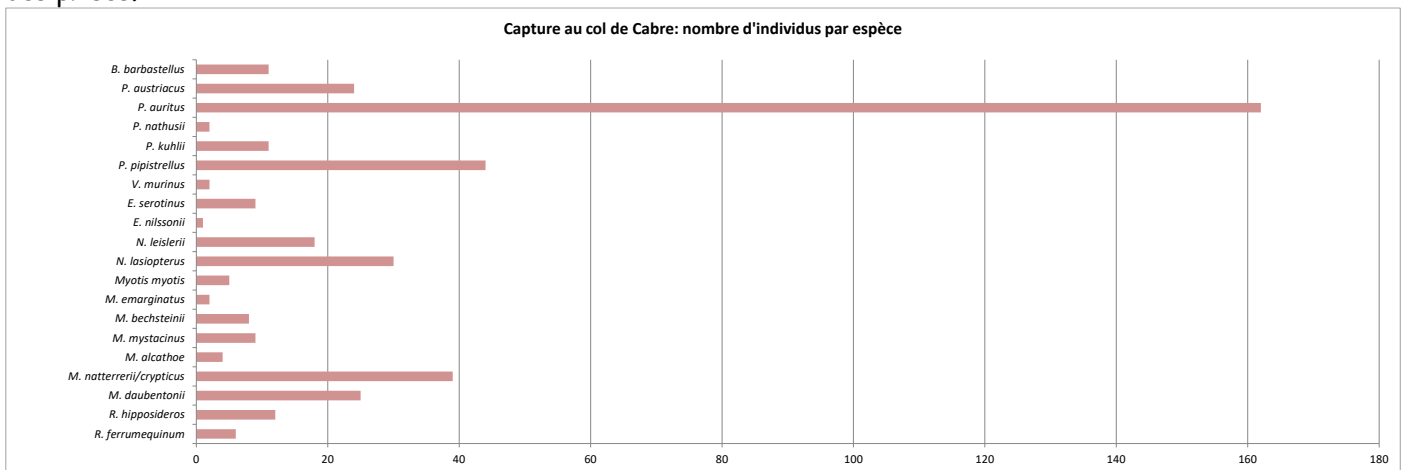
Le nombre d'espèces capturées chaque année est donc variable (Médiane 8.5) mais après une forte tendance à l'augmentation, qui culmine à 15 en 2023, on se repli à 10 espèces sur 2024, ce qui n'était pas arrivé depuis 2020. La guildes qui avait atteint 20 taxons cumulés depuis 2021 ne progresse plus.

La météo de 2024 nous en a fait voir puisque 2 nuits sur 6 nous n'avons pu ouvrir les filets tant la pluie était pénalisante, ce qui explique que le nombre total de capture soit également en berne.



L'année 2024 tire la moyenne vers le bas après plusieurs années de hausse spectaculaire puisqu'avec 32 spécimens, nous revenons à un niveau auquel nous n'avions plus stagné depuis 2020.

Le rang des espèces selon l'échantillon de 424 individus interceptés entre 2009 et 2024 montre toujours un bruit de fond concernant l'essentiel des espèces qui ont pu passer au col à raison de 1 à 5 individus sur la période, « tirés » par guère plus de 4 espèces qui fréquentent plus assidument les hautes terres, et en premier lieu l'Oreillard roux qui, quoique en très fort replis cette année (avec seulement 9 individus) représente 38% des prises.



Ce simple graphe démontre bien que nous ne capturons pas principalement des espèces strictement migratrices (cf le rang des Pipistrelles de Nathusius ou de la Sérotine bicolore) mais des espèces plus sédentaires, probablement en transit pour rejoindre des sites de swarming (oreillards comme *P. auritus*, et myotis, comme *M. Nattereri/crypticus*, *Daubentoni*...) ou autre situation indéterminée (le cas des rhinolophes et évidemment les pipistrelles).

Nous sommes cependant rassurés sur le fait que le col de Cabre reste (ou devient ?) un repère pour les espèces en transit longue distance : après une nouvelle Pipistrelle de Nathusius en 2021, les Noctules de Leisler sont toujours présentes à raison de 2 à 3 individus par saison et surtout nous atteignons un score exceptionnel de Grandes Noctules (8 individus avec cette année 6 mâles pour 2 femelles).

Les conditions de chasse aux passereaux migrateurs (oui cette espèce a un régime alimentaire unique pour les chiroptères de l'ancien monde !) ont semble-t-il évoluées durant la session puisque nous n'avons pas capturé de Grande noctule le 1^{er} soir, une seule le second, mais 4 la 3^{ème} nuit où grâce à la jumelle à amplification de lumière, et à la pugnacité de nos observateurs (J. Bec puis T. Darnis) il leur a été possible d'observer à grande hauteur des chasses de Grandes noctules sur les flux de passereaux migrateurs. Les modalités de ces attaques en piqués, ressources puis ré-attaques leur ont fait penser à celles des accipitridés, en une forme de harcèlement si la 1^{ère} attaque loupe, l'oiseau ne se dissuade pas malgré les parades d'évitement des passereaux. Il nous a été possible de filmer des attaques sans toutefois qu'elles permettent de constater la capture de la proie. Ces observations nous conduisent à penser que ce mode de chasse ne semble pas systématiquement un succès, malgré le positionnement des chauves-souris en vol transversal sur la ligne de passage du col, et d'ailleurs cette saison malgré le nombre d'individus capturés, il ne nous a pas été donné de récolter plus de quelques crottes !

Cette année inaugurerait notre participation au programme d'étude des noctules via de nouveaux émetteurs issus de la technologie de l'internet des objets. Grâce à l'aide du Groupe Chiroptères Midi-Pyrénées et son pilote pour les suivis des Grandes noctules de la colonie du Lézou, Lionel Gache, nous avons pu disposer d'émetteurs SIGFOX. Depuis plusieurs années nous équipions quelques individus avec des émetteurs VHF dont il n'avait jamais été possible de suivre le trajet ni de retrouver les positions les jours suivant les captures. Avec les SIGFOX, c'est un réseau d'antennes fixes devant lesquelles les individus balisés se mettent en connexion s'ils passent à portée, qui donne plusieurs positions par nuit.

Nous avons été vraiment surpris de constater que les individus équipés se sont distribués dans le bassin d'Aurillac surtout, et pour 2 sur celui de Saint-Flour. Là les animaux suivis pendant quelques jours ont fait des incursions en forme d'allers retours rapides, vers Rodez, ou les limites de la Corrèze pour ceux « cantonnés » autour d'Aurillac, et jusque vers Brioude voir au nord de Clermont-Ferrand pour ceux de vers Saint-Flour.

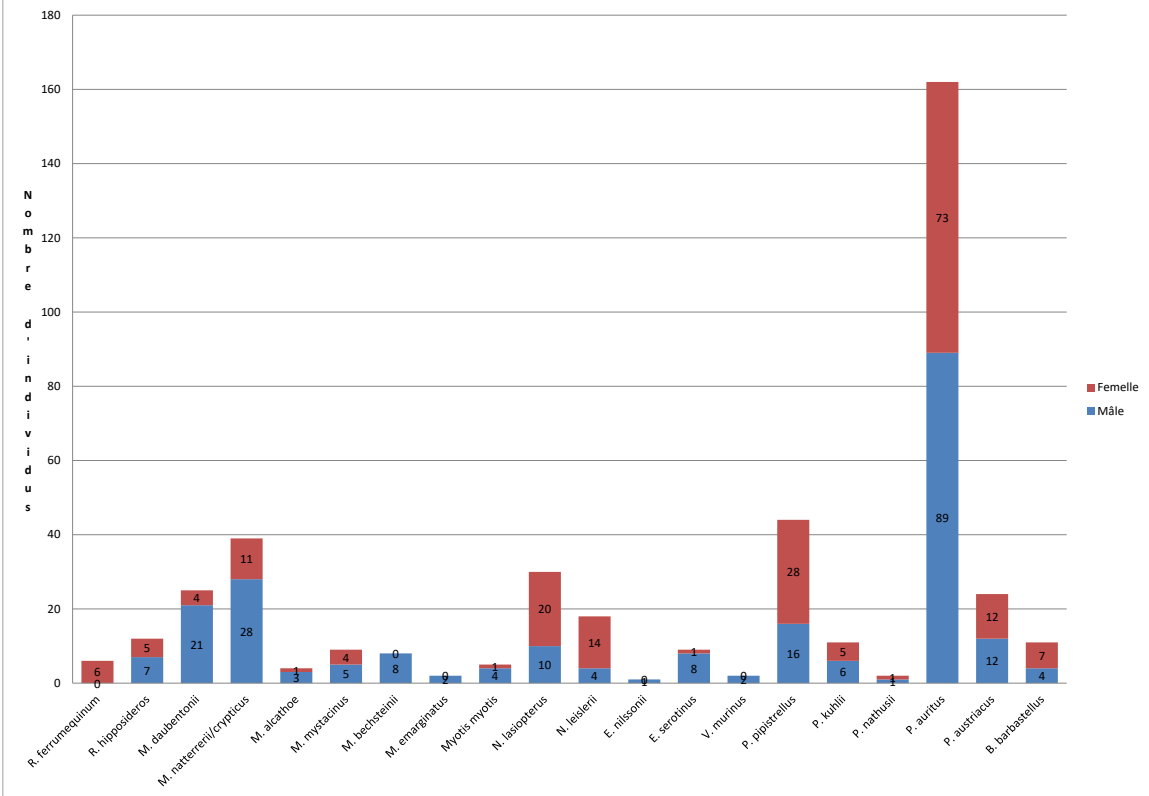
Alors que la météo devenait exécration, avec une forte baisse des températures, à l'issue du camp de suivi, nous avons pu constater une fois de plus que cela ne paraissait pas handicaper nos Grandes noctules équipées qui chassaient au cœur de la nuit (2h) par exemple sur la planèze de Saint-Flour, un plateau venté, par des températures au sol à peine positive !



Grande Noctule en cours d'équipement avec une puce émettrice, Col de Cabre 2021 (Photo J.Bec, Alter Eco)

Pour revenir au bilan général, le sexe ratio entre captures de mâles et de femelles, il est au total de 231 pour les 1ers et de 193 pour les secondes ; à noter toujours un petit déséquilibre inversé entre nos deux espèces phares, 55 % de mâles pour les oreillards et 63 % de femelles chez les Pipistrelles.

Captures au col de Cabre: sexe ratio par espèces de 2009 à 2023



Merci à tous les participants qui nous ont rendu visite, aidé à tenir le camp, nous ont motivé à transmettre notre passion.

Ci-contre quelques vues (le diaporama est visible sur www.altereeco-env.com) sur les conditions de présence sur le col, la nuit, par temps de bruine, la difficulté à faire s'envoler un Gobemouche désorienté par sa capture incidente, et la contrainte des captures sous protocole Covid 19...

Ecrit en février 2025 ; Joël Bec, Alter Eco.